

## LES FRANCO-AMÉRICAINS

### LA FIERTÉ RETROUVÉE

Au début du siècle, un million de Canadiens français ont pris la route de la Nouvelle-Angleterre pour y trouver du travail. Or, tous ces Boisvert, Leblanc et Lebrun ne sont pas devenus des Greenwood, des White et des Brown avec le temps.

Plusieurs Francos, comme se sont eux-mêmes baptisés ces descendants de Canadiens français émigrés aux États-Unis, luttent encore aujourd'hui contre l'assimilation, alors que d'autres ont depuis longtemps baissé les bras.

Paul Laflamme, un homme d'affaires dans la quarantaine de Manson, au Massachusetts, est l'un de ceux qui luttent pour la survie de la langue française au pays de l'Oncle Sam «Aux États-Unis, c'est clair que l'on vit en anglais, mais je ne me considère pas comme Américain, ni Canadien, Québécois ou Français. Je suis un Franco (francophone) qui par hasard habite aux États-Unis», raconte-t-il avec un léger accent.

Mais pour plusieurs, le français n'est plus qu'un souvenir, un lointain héritage familial relégué dans un coin obscur du grenier. «Ce serait mentir que de dire que tous les francos parlent bien le français, mais plusieurs redécouvrent aujourd'hui avec fierté leurs origines», raconte Paul Laflamme. Claire Quintal, professeure de français à Worcester au Massachusetts, abonde dans le même sens. «La langue se perd chez les jeunes, dit-elle, mais on assiste à un nouvel intérêt pour la généalogie.»

C'est que le Québec compte beaucoup pour les francos. Paul Laflamme, qui qualifie l'ancien premier ministre René Lévesque de héros pour avoir contribué au regroupement des Franco-Américains, estime que «c'est le destin manifeste du Québec que d'être la mère-patrie des francophones d'Amérique». Claire Quintal ajoute que l'essor culturel qu'a connu le Québec dans les années 1960 et 1970 a insufflé une nouvelle fierté aux francos. «Nous avons besoin de nous identifier à nos ancêtres. Plus les Québécois sont merveilleux et plus nous nous trouvons merveilleux nous-mêmes!»

Mais pour découvrir jusqu'à quel point le Québec et eux-mêmes sont devenus «merveilleux», les Franco-Américains doivent pouvoir se contempler dans notre propre miroir médiatique. Si c'est chose faite dans le nord, dans des villes comme Lowell et Manchester, par contre au sud du Massachusetts, les câblés francos se font opposer des arguments économiques. «Il n'y a pas assez de demande pour des chaînes francophones, nous disent les câblodistributeurs. Encore une fois, la culture passe après la rentabilité», déplore Claire Quintal.

En homme d'affaires qu'il est, Paul Laflamme adopte une position plus pragmatique. Susciter le partenariat entre les entreprises francophones à travers des contacts établis lors des sommets de la Francophonie, voilà le gagne-pain de ce spécialiste de l'import-export. «La base de la francophonie mondiale, c'est l'économie», affirme-t-il. Faute de médias en français, Paul Laflamme téléphone et télécopie. C'est ainsi qu'il garde contact avec la Francophonie.

## **LA FRANCOPHONIE AMÉRICAINE EN CHIFFRES**

- Selon le recensement de 1990, 1,7 million d'Américains parlent français à la maison.
- Leur nombre a augmenté de
- 8 p. 100 entre 1980 et 1990 selon ce même recensement, faisant
- ainsi des francophones le groupe linguistique d'origine européenne ayant connu la plus forte croissance au cours de cette période.
- Treize millions d'Américains se disent d'origine française, canadienne-française ou acadienne.
- La Californie est l'État où l'on compte le plus grand nombre de personnes se déclarant d'origine française. Elles sont 1 207 805. La Louisiane, le seul État américain à avoir créé une agence vouée à la défense des droits linguistiques d'une minorité de francophones, compte 1 069 558 habitants se déclarant d'origine française. Vient ensuite le Massachusetts avec 946 630 descendants français, puis le Michigan avec 828 557 Francos.

### **Tiré de La francisation en marche**

printemps-été 1994